

Zurich et Locarno, le 8 août 2013

4^e concours du Pour-cent culturel Migros documentaire-CH

Voici les trois lauréats du premier étape

1. **Ufuk Emiroglu, Dschoint Ventschr Filmproduktion AG, Zurich, avec «T'choux - Discours à l'étroit»**

Lorsque Paul Nizon publie son œuvre pionnière, *Discours à l'étroit* (1970), la réalisatrice Ufuk Emiroglu n'était pas encore de ce monde. Née en 1980 en Turquie, elle a grandi en Suisse romande. Dans son film «T'choux - Discours à l'étroit», la jeune cinéaste s'intéresse à la question de savoir comment les jeunes d'aujourd'hui vivent avec la sensation d'étroitesse, qu'elle soit mentale ou géographique, et quelle est leur volonté d'y échapper. Rester ou partir? C'est la question à laquelle elle essaie de répondre avec trois protagonistes d'origines sociales et familiales diverses installés à La Chaux-de-Fonds.

Eloge

«T'choux – Discours à l'étroit», de Ufuk Emiroglu Dschoint Ventschr Filmproduktion AG

«En tant qu'enfant d'immigrés, je me suis souvent demandé si je me sentais suisse», écrit Ufuk Emiroglu. «Je n'ai jamais réussi à répondre à cette question, ni par l'affirmative ni par la négative. Je me sens probablement 'neutre'. La Suisse m'ennuie et me rassure à la fois. Je n'ai jamais réussi à la quitter, mais je n'ai jamais eu envie d'y rester définitivement non plus. Ce dilemme, bon nombre de mes amis et collègues le partagent.»

Florence, Mika et Fermin ont tous les trois grandi à La Chaux-de-Fonds. Ils se sentent à l'étroit dans leur ville natale. Ils sont attirés par l'aventure et les animaux sauvages, les destinations de rêve que sont Paris, New York et Hollywood ou par l'esprit contestataire des peintures murales de Diego Rivera à Mexico. Les parcours des trois personnages sont aussi divers que leurs destinations.

Leur point commun, c'est que quand on veut sortir de la voie toute tracée, l'échec peut être au rendez-vous. Alors, ils reviennent tous les trois régulièrement en Suisse, que ce soit pour y faire un peu d'argent ou – comme le dit Ufuk Emiroglu – pour donner une chance à leurs racines.

La dissension entre la force centrifuge et l'origine: Ufuk Emiroglu et ses protagonistes promettent un film original, évocateur et contemporain sur ce thème qui préoccupe l'être humain de toute éternité.

2. François Kohler, PS.Productions, Châtel-Saint-Denis, avec «La science du bonheur – derrière les barreaux»

Plusieurs prisons vaudoises étant surpeuplées, les autorités se voient obligées de lancer dans une prison cantonale un projet-pilote basé sur la thérapie par la méditation. L'objectif de l'intervention est de donner aux prisonniers les moyens de retrouver leur équilibre émotionnel. Dans son film «La science du bonheur – derrière les barreaux», le réalisateur François Kohler, qui connaît la méditation, souhaite accompagner trois détenus tout au long de cette expérience et compléter ses observations avec les résultats de la recherche neurologique.

Eloge

**«La science du bonheur – derrière les barreaux», de François Kohler
PS.Productions**

Le fait est que François Kohler s'assigne une mission documentaire impossible: il veut suivre un projet thérapeutique intensif reposant sur la méditation dans une prison surpeuplée de Suisse romande, en documentant le parcours et l'expérience de trois participants à ce projet. Un voyage intérieur dans un endroit confiné pendant lequel les détenus sont face à eux-mêmes et à leurs victimes.

La thérapie associe les connaissances actuelles des neurosciences et la tradition de la méditation. Selon l'auteur, des méthodes similaires ont été utilisées en Inde, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, déjà sous le vocable de «science du bonheur».

Le jury a beaucoup d'interrogations, mais il est aussi très intéressé par le sujet et par l'exigence artistique que s'impose l'auteur. Un être humain qui s'est chargé d'une faute peut-il s'émanciper de sa prison intérieure et extérieure? Cette question est d'une actualité brûlante. Et s'il se révélait possible de montrer un cheminement intérieur avec délicatesse dans un film, ce serait du grand art. L'entreprise est aussi extraordinairement exigeante pour les protagonistes du film.

La contribution de soutien doit permettre à l'auteur et à la production d'affronter les difficultés et, si possible, de les surmonter.

3. Daniel Schweizer, HesseGreutert Film AG, Zurich, avec «Trading Paradise»

Dans le cadre de la discussion autour du secret bancaire, la Suisse politique est de nouveau entrée dans le collimateur des Etats-Unis et de l'UE: en tant que paradis pour les négociants en matières premières, à l'instar de Glencore-Xstrata ou Gunvor, qui se retrouvent régulièrement confrontés à des problèmes environnementaux et des allégations de corruption. Avec «Trading Paradise», Daniel Schweizer souhaite décrire la chronique d'un scandale annoncé. Les spécialistes et les interlocuteurs de ce film de genre sont Dick Marty, un ancien procureur, des représentants d'ONG, des CEO, des managers de multinationales et des hommes politiques.

Eloge

«Trading Paradise», de Daniel Schweizer HesseGreutert Film AG

A l'école, nous avons appris que la Suisse est pauvre en matières premières; ce qui n'est pas (ou plus) tout à fait vrai. La Suisse est devenue l'une des plaques tournantes préférées des marchands de matières premières. Une grande partie du marché mondial se négocie dans notre pays.

Ce n'est pas anodin. Pour en revenir à l'école: les livres d'histoire montrent déjà que l'exploitation et le négoce des matières premières causent de graves problèmes sociaux. Surexploitation de l'être humain et de la nature, corruption et fraude fiscale sont autant de notions angoissantes qui s'y rattachent.

L'importance des risques implique un supplément de responsabilité. C'est également valable pour la Suisse, comme le réclament un grand nombre d'ONG et de parlementaires, dont Dick Marty. Le prochain scandale menace la Suisse.

Daniel Schweizer veut montrer les choses que l'on ne veut pas voir: un excellent point de départ pour un documentaire. Son film est consacré à l'épreuve de force entre «la transparence, les droits de l'homme et le monde des affaires», comme il le décrit.

Daniel Schweizer prend clairement position. Le fait que le projet du film prêt à être réalisé promette non seulement une prise de position mais aussi un documentaire singulier et passionnant constitue un défi. C'est le seul moyen de renforcer le discours social.